

Houellebecq tire en plein centre



Photo : Eric Robert / Corbis Sygma

Lanzarote, le récit de Michel Houellebecq publié avant Plateforme, sort en poche dans une édition enrichie de cinq textes remarquables.

Certains avaient pris Lanzarote, longue nouvelle publiée fin 2000 en grand format et accompagnée d'un recueil de photographies de l'écrivain, pour un banal coup éditorial alors que ce récit s'inscrivait pleinement dans l'œuvre du romancier le plus important de sa génération. Personne ou presque n'avait en fait réellement lu à l'époque cette histoire d'un célibataire décidant de s'offrir une escapade touristique à Lanzarote, île volcanique des Canaries. On y trouvait notamment des remarques peu aimables sur la religion musulmane, le Guide du Routard (propos qui lui vaudront bien plus tard les tracas que l'on sait) ou des considérations sur la déperdition du sentiment amoureux et de l'épanouissement sensuel (au profit d'une sexualité violente, triste et narcissique), le tourisme de masse, la pédophilie, sans oublier le clonage humain entrepris par la secte des Raéliens (sic !). Bref, dans la description du temps présent comme celui de «tout avènement et de toute destruction possibles», on ne peut que constater la pertinence des sujets retenus.

Mais cette réédition vaut tout autant pour les autres textes réunis. Compte rendu de mission : viser en

plein centre est ainsi le récit hallucinant et drôle d'un voyage aux Etats-Unis tandis que Cléopâtre 2000 brosse en quelques pages à travers l'évolution d'une boîte échangeuse une fulgurante «carte du hard» moderne. Quant à Sortir du XXe siècle, on ne peut s'empêcher d'en citer le premier paragraphe : «La littérature ne sert à rien. Si elle servait à quelque chose, la racaille gauchiste qui a monopolisé le débat intellectuel tout au long du XXe siècle n'aurait même pas pu exister. Ce siècle, bien heureusement, vient de s'achever ; c'est le moment de revenir une dernière fois (on peut du moins l'espérer) sur les méfaits des «intellectuels de gauche», et le mieux est sans doute d'évoquer Les Possédés, publié en 1872, où leur idéologie est déjà intégralement exposée, où ses méfaits et ses crimes sont déjà clairement annoncés à travers la scène du meurtre de Chatov. Or, en quoi les intuitions de Dostoïevski ont-elles influencé le mouvement historique ? Absolument en rien. Marxistes, existentialistes, anarchistes et gauchistes de toutes espèces ont pu prospérer et infecter le monde connu exactement comme si Dostoïevski n'avait jamais écrit une ligne. Ont-ils au moins apporté une idée, une pensée neuve par rapport à leurs prédécesseurs du roman ? Pas la moindre. Siècle nul, qui n'a rien inventé. Avec cela, pompeux à l'extrême. Aimant à poser avec gravité les questions les plus sottes du genre : «Peut-on écrire de la poésie après Auschwitz ?» ; continuant jusqu'à son dernier souffle à se projeter dans des «horizons indépassables» (après le marxisme, le marché), alors que Comte, bien avant Popper, soulignait déjà non seulement la stupidité des historicismes, mais leur immoralité foncière.» Comment dit-il déjà ? Ah oui : «viser en plein centre».

Lanzarote, collection Libro, dix francs.